

**L'Évangile  
des Femmes,  
des Homosexuels  
et autres LGBT**

Fabrice RENAR  
F.R RENARD MAISONNEUVE  
DE THOMAS DE VALLUS

L'ÉVANGILE  
DES FEMMES,  
DES HOMOSEXUELS  
ET AUTRES LGBT

Essai en sciences humaines  
et sociales

## **Exposé préliminaire,**

*Un clin d'œil d'amitié...*

Avant de commencer ce débat très chaud, nous allons d'abord ouvrir une discussion bien sympa, et surtout capitale, quant à une certaine mentalité qui veut que l'homme — *le mâle de l'humain* — soit l'origine de la Femme. Un tel schéma est clairement énoncé dans le monde chrétien, et cela, à travers la Bible selon le livre de Genèse chapitre II versets 18 à 23 :

*« Yahvé Dieu dit : il n'est pas bon que l'homme soit seul. Il faut que je lui fasse une aide qui lui soit assortie. Yahvé Dieu modela encore du sol toutes les bêtes sauvages et tous les oiseaux du ciel, et il les amena à l'homme pour voir comment celui-ci les appellerait ; chacun devait porter le nom que l'homme lui aurait donné. L'homme donna des noms à tous les bestiaux, aux oiseaux du ciel et à toutes les bêtes sauvages, mais, pour un homme, il ne trouva pas l'aide qui lui fût assortie.*

*Alors Yahvé Dieu fit tomber une torpeur sur l'homme, qui s'endormit. Il prit une de ses côtes et referma la chair à sa place.*

*Puis, de la côte qu'il avait ôtée de l'homme, Yahvé Dieu façonna une femme et l'amena à l'homme. Alors celui-ci s'écria : pour le coup, c'est l'os de mes os et la chair de ma chair ! Celle-ci sera appelée femme, car elle fut tirée de l'homme, celle-ci ! »*

Pour prendre un raccourci, il faut savoir que l'homme et la femme ont le même nombre de côtes. L'auteur de cette partie de la Bible a donc méconnu que les squelettes des deux genres ne présentent point de différence anatomique par rapport au nombre de côtes. Par conséquent, la thèse de la femme sortie de l'homme peut être considérée comme une simple opinion et certainement pas la révélation d'une divinité au service de la Vérité. Nous n'entrerons pas non plus dans la symbolique de l'os pour rendre crédible le propos de cet auteur bibliste car ce serait déloyal envers l'humanité.

Mais aussi, nous reconnaissons qu'il serait trop facile de toujours passer par derrière pour arrondir les angles de la Bible qui présentent une incohérence flagrante. Il ne faut pas pousser le bouchon, non plus ! En ce cas, il vaudrait mieux réécrire la Bible en

prenant bien soin d'actualiser certaines connaissances scientifiques que les auteurs de l'époque ne possédaient pas !

Dès lors, il faut admettre que la Bible n'est pas un livre complet ni intégralement véridique... C'est juste le recueil d'une opinion qui a été imposée par une communauté devenue progressivement dominante. L'édit de Thessalonique — *connu également sous le nom « Cunctos populos »* ; voir aussi le code théodosien 16.1.2 — est un exemple flagrant de cette tyrannie pour ainsi dire. L'extrait suivant est très clair à ce sujet :

*« (...) Nous voulons que tous les peuples gouvernés par la juste mesure de notre clémence vivent dans la religion que le divin apôtre Pierre a transmise aux Romains et que suivent, de toute évidence, le pontife Damase et Pierre, l'évêque d'Alexandrie, homme d'une sainteté apostolique.*

*Ainsi, selon la discipline apostolique et la doctrine évangélique, nous devons croire que le Père, le Fils et l'Esprit Saint sont une seule Divinité, invoquée comme égale Majesté et Trinité bienveillante.*

*Nous ordonnons que ceux qui suivent cette loi prennent le nom de chrétiens catholiques.*

*Quant aux autres, nous considérons qu'ils encourent, par leur folie et leur égarement, l'infamie attachée aux doctrines hérétiques, que leurs petits groupes ne méritent pas le nom d'Églises et qu'ils seront frappés, d'abord par la vengeance divine, ensuite par un châtiment dont, en accord avec la décision céleste, nous prendrons l'initiative (...) »*

Au même titre que nous, avez-vous constaté que la déclaration de Théodose qui donne à Pierre le statut d'apôtre des Romains, est une fantaisie au fait ? Cet empereur a passé outre l'information de l'apôtre Paul qui fut pourtant contemporain à ce même « *divin* » Pierre, pour ainsi dire ? La preuve se trouve dans Galates II à partir du verset 7 :

*« Au contraire, voyant que l'Évangile m'avait été nommé pour les incirconcis, comme à Pierre pour les circoncis, - car celui qui a fait de Pierre l'apôtre des circoncis a aussi fait de moi l'apôtre des païens ... »*

Un romain étant un païen ; donc, d'un point de vue logique, Pierre fut l'apôtre des Juifs et Paul, celui des Romains... Pourtant ce Théodose I<sup>er</sup> le savait puisqu'il avait déjà lu cela quelque part ! Aussi, n'étant pas idiot, il avait bien compris ce qu'il avait lu ! Mais apparemment, il préféra Pierre à Paul... C'était son droit absolu ! Il faut alors croire que ce Théodose I<sup>er</sup> ne voulut pas être affilié à la tutelle spirituelle de Paul selon cet édit de Thessalonique... Mais pourquoi a-t-il donc préféré Pierre à Paul ? Nous ne le saurons jamais avec précision. Mais, nous pouvons supposer une piste concordante au fait que la mentalité de Paul vis-à-vis des femmes, des gays et autres LGBT ne convenait pas à cet empereur par rapport à la nouvelle religion d'État mise en place.

***La fixation de Théodose I<sup>er</sup> sur Pierre...  
Un petit amuse-gueule pour commencer ;  
pourquoi pas !***

Cependant, nous connaissons la mentalité de Pierre... Mais aussi celle de Paul ; voir à cet effet la sous-partie qui est intitulée « *Le doute persistant et légitime sur le rapport pseudo-homosexuel ou au moins homophile entre Jésus-christ et le disciple* »

*Jean* » ; dans celle-ci nous parlons du rapport concernant Paul vis-à-vis des LGBT... Nous entrerons donc par cette piste ! Nous oserons le faire puisque ceux qui détiennent les sources ne jouent pas toujours le jeu de la transparence...

Ce qu'il y a à savoir de Pierre est contenu, entre autres, dans l'évangile de Marie de Madeleine. Aussi, qu'une telle information ne soit plus un secret désormais ! Lisez à ce sujet une traduction de Daniel Meurois-Givaudan :

*« Pierre ajouta : est-il possible que le maître se soit ainsi entretenu avec une femme, sur des secrets que nous, ignorons ? Devons-nous changer nos habitudes, écouter tous cette femme ? L'a-t-il vraiment mise au-dessus de nous et préférée à nous ?*

*Alors Marie pleura. Elle dit à Pierre : Mon frère Pierre qu'as-tu dans la tête ? Crois-tu que c'est toute seule dans mon imagination que j'ai inventé cette vision ? Ou qu'à propos du maître je dis des mensonges ?*

*Levi (l'apôtre Matthieu) prit la parole : Pierre, tu as toujours été un emporté ; je te vois maintenant [ou encore et de façon contextuelle : « je vois clair dans ton jeu*

*maintenant »] t'acharner contre la femme comme le font nos adversaires. Pourtant, si le maître l'a rendu digne, qui es-tu pour la rejeter ?*

*Assurément, le maître la connaît très bien [c'était tout de même sa femme ! ], il l'a aimée plus que nous (...) »*

Pierre ne supportait pas qu'une femme — *une femme ou un transgenre peut-être ?* Personne ne le sait — ait de l'autorité sur un homme et, forcément, il rejetait tous ceux qui étaient apparentés à la femme à son époque ; c'est-à-dire, les eunuques. Ceux-ci sont l'équivalent des personnes LGBT actuelles. Voici ce saint Pierre que les femmes et les LGBT prient, en toute ignorance, encore aujourd'hui ! Quel bluff !

Maintenant, ce n'est plus grave car nous avons compris les tenants et les aboutissants de l'affaire ! Lisez cette autre référence ; elle se trouve dans le logion 114 de l'évangile de Thomas :

*« Simon Pierre leur dit : Que Mariam sorte de parmi nous, parce que les femmes ne sont pas dignes de la Vie !*

*Jésus dit : Voici que je l'attirerai afin de la faire mâle, pour qu'elle soit, elle aussi, un esprit vivant, semblables à vous les mâles.*

*Car toute femme qui se fera mâle entrera  
dans le Royaume des cieux. »*

Eh bien ! Pour en venir à ce logion 114 de l'évangile de Thomas, Jésus s'opposa radicalement à Simon-Pierre... En effet, lorsqu'il prit la défense de Marie de Magdala, il alla jusqu'à déclarer qu'*il fera d'elle un homme* d'un genre particulier c'est-à-dire un « *souffle vivant* ».

De façon implicite, il demeure légitime de déduire ici que le Christ était en train d'avouer qu'il allait faire de Marie un disciple dotée de pouvoirs comme les autres ; c'est-à-dire qu'il allait la transformer en *souffle vivant* au même titre que les douze qualifiés également de « *souffles vivants* ». Marie de Magdala était donc devenue une femme-apôtre et cette réalité il faut l'accepter à partir d'aujourd'hui. Hélas ! Son aura apostolique a été remplacée par celle de la Vierge Marie alors que le culte marial n'a jamais été une pratique des premiers apôtres ; Jésus-christ, non plus, n'a jamais préconisé cela. Il s'agit donc d'une dérive...

Toutefois un point demeure problématique : pourquoi Jésus dit-il en ces termes qu'il fera « *la femme devenir homme* » ? Faut-il alors comprendre que l'homme demeure supérieur à la femme ? Supérieur en quoi ? Supérieur pourquoi ? Jésus s'était-il

contredit tout simplement, ou alors : a-t-on fait un Jésus se contredire dans un discours maladroit et incohérent comme s'il s'agissait d'une sorte de déclaration provenant d'un Jésus fictif avec quelques tendances misogynes peut-être ? Sacrée énigme ! Vérifions donc la cohérence interne de la déclaration exégétique en question :

Dans un premier temps, nous avons constaté que ce sont uniquement les disciples directs qui ont été choisis pour accéder à la qualification de « *souffles vivants* » ; cela sous-entend que n'importe quel chrétien n'a pas une telle qualité. On suppose également qu'il existe beaucoup d'individus se disant prêtres, pasteurs et disciples de Jésus mais ils ne sont point *des souffles vivants* au fait.

Cela est tout à fait normal car il s'agit d'un degré d'initiation répondant à une mystique précise... Même si des chrétiens prétendent l'être alors rétorquez-leurs l'hystérique « *croisade des enfants* » qui eut lieu vers 1212 à Cologne (...) Et puis ! N'est-ce pas l'imaginaire de l'Homme qui créerait l'identité d'un dieu, d'une déesse... ? Bref !

Alors, tous ces messieurs et ces dames se déclarant « *nouveaux apôtres* » et autres, ne sont pas des *souffles vivants*, mais plutôt des séducteurs dont certains se font appeler « *apôtres* », etc. Attendez !

Juste un détail qui nous échappe ; nous allons d'abord faire de la lumière sur le terme « *souffles vivants* »...

En vérité, nous ne possédons pas la définition exacte de cette expression d'initié car nous n'étions pas présents quand le Christ déclara cela... Cependant nous tâcherons de nous rapprocher du sens mystique de cette symbolique. Nous sommes également conscients que l'interprétation grecque originelle a traduit par « *souffles vivants* », un terme dont la profondeur du concept n'était, sans doute, pas maîtrisé par l'interprète de la connaissance spécifique de *Thomas alias Dydime* ; celui-ci était *le jumeau* de qui ? De Jésus, symboliquement parlant... C'est-à-dire son « *alter ego* ».

Mais encore ? L'autre maître qui l'a succédé ! C'est ce *Dydime* qui détient la doctrine du maître à penser Jésus-christ concernant la femme et l'homme entre autres ! En ce sens, il est son jumeau en langage mystique bien sûr ! Il ne s'agissait surtout pas de son jumeau génétique et encore moins de son sosie. Et puis, sachez que tous les noms des disciples de Jésus-christ étaient d'ordre mystique... Parfois, il arrive que certaines interprétations évangéliques se révèlent un vrai danger à cause de leurs imprécisions camouflées sous des concepts extra...

Ici, nous pensons sincèrement que pour comprendre le terme « *souffle vivant* », il faut se référer aux

premiers versets de la Genèse en langue hébraïque ; notamment, la fameuse expression « *ruah Elohim* » qui signifie souffle de Dieu/des dieux. Il s'agit plus exactement d'une entité... L'expression d'initiés « *Souffles vivants* » est donc équivalente au terme « *esprits vivifiant* ».

Ainsi, Jésus dota ses disciples de pouvoirs transformant alors ceux-ci en esprits vivifiants ! Mais alors comment un humain *peut-il être un esprit* ? D'un point de vue concret, savez-vous ce que cela signifie au moins : *Devenir un esprit* ? Il est très important de comprendre ce passage !

Les esprits vivifiants sont des « énergies » qui peuvent se connecter à votre conscience ; il est important que vous lisiez absolument notre œuvre intitulée « *Un peuple, un savoir authentique, une thérapie, le Kalinago — Tome I* ».

Vous n'avez toujours pas saisi ce que nous voulons vous faire réaliser ?!

Nous prendrons un raccourci alors : les personnes possédées ont, en elles, des *esprits vivifiants* ; les disciples directs de Jésus étaient donc des « *possédés* » par tous ces esprits (êtres énergétiques) dont le maître avait la connaissance vu que c'est lui-même qui assigna ces esprits-là à la conscience de chacun de ses disciples ; une vraie ritualité d'ordre

quantique — *avant de rire, attendez de lire notre autre œuvre mentionnée supra* — Y compris *l'esprit impur* qu'il ne délia point de l'existence de Judas ! Le terme « *esprits vivifiant* » est donc en rapport avec la possession occulte ; c'est l'expression d'un principe quantique, ondulatoire, pour ceux qui l'ignorent... Les disciples de Jésus ne marchaient pas « seuls » pour ainsi dire ! Cette connaissance quantique, exploitable humainement et simplement par l'être humain, se retrouve également chez certains peuples Amérindiens, etc.

Déconditionnez-vous donc de cette chrétienté conventionnelle ! Cherchez plutôt la véritable chrétienté. Celle que vous abordez aujourd'hui...

Nous vous répétons que ce n'est point en Grèce, ni à Rome et encore moins en Israël que vous trouverez les réponses ! Par surcroît, les pasteurs et les prêtres ont finalement créé un royaume des Cieux mensonger ! Quel dommage !

### ***Jésus-christ avait dénoncé la mentalité de Pierre pourtant...***

Poursuivant,

A l'époque de Jésus-Christ, être disciple ne fut rien d'autre qu'un degré d'initiation. D'autant plus que les

apôtres furent devenus *disciples-souffles vivant* de façon progressive ; d'où l'idée d'un cheminement intérieur jusqu'à la maîtrise d'un enseignement mystique préalable ; sinon jamais ces hommes n'auraient eu la qualification de « *souffles vivants* ». Jésus a donc formé ses disciples ; y compris la Marie de Magdala ; n'en déplût à Pierre... Alors maintenant comment expliquer la déclaration suivante du Maître : « *Je la guiderai afin de la faire homme* »

Évoquait-il un changement de sexe ou d'habits ? Certes non... S'agit-il de la disparition des seins ou des menstruations de Marie ? Certes non... S'agit-il de la pilosité de celle-ci ? Non plus ! Donc, on peut admettre que Jésus ne s'adressait pas à Marie, mais plutôt, il voulait faire comprendre aux disciples masculins que toute femme devenue souffle vivant est égale à un « *homme-souffle-vivant* ». Le vrai Jésus a donc brisé le tabou masculin-féminin en exigeant qu'un disciple ne se considère ni homme ni femme ; plus précisément, Jésus-christ voulait que ses disciples se placent au-dessus des dimensions phénotypiques mâle et femelle pour aborder la véritable notion de l'âme. Il voulait que ceux-ci considèrent plutôt les dimensions féminine et masculine qui s'attachent aux êtres.

Alors, en déclarant « *Je la ferai homme* », le maître à penser voulait également dire « *Je lui donnerai accès à la dimension masculine* » en lui faisant l'amour, par exemple. Pourquoi pas ! Au fait, le maître était en train de ridiculiser son disciple buté et borné !

En tout cas, si Jésus-christ se proposait d'intervenir pour la mettre en contact avec la dimension masculine, ce n'était pas dans le but de justifier Marie de Magdala, sa compagne officielle, mais plutôt pour se moquer de Pierre tant il fut agacé par le raisonnement terre-à-terre de celui-ci. Une telle position est soutenable pour deux raisons :

    Tout d'abord, lorsque vous lisez entre les lignes la déclaration de Simon-Pierre mentionnée supra, vous constaterez que Jésus refuse tout simplement de céder à la mentalité de ce disciple car celui-ci voulait à tout prix que la femme soit considérée comme un être inférieur.

    À titre d'exemple, le maître n'hésita pas à lui dire, sans doute, par provocation : « *je la ferai homme* » ; cela signifie : « je la ferai l'égale des hommes ; sous-entendu : « *de toi aussi Simon-Pierre !* » ; donc Jésus ne se souciait point de la sensibilité de ce disciple lors de cet échange. En quelque

sorte, il lui cloua le bec sans aucun compromis possible ! Point final...

D'autre part, à partir du cas de Marie, Jésus passa à celui de toutes les femmes.

Un tel renforcement signifiait qu'il s'érigait en défenseur de la dignité de la Femme contre le machisme... Ce comportement-là ne date pas d'hier au fait ! Ici le message du maître est très clair.

Il faut admettre que Jésus impose sa volonté à ses disciples. Celle-ci peut être relue de la façon suivante :

*Non seulement Marie de Magdala sera leur égale (sous-entendu, qu'ils le veulent ou pas) mais aussi, toutes les femmes peuvent l'être ; sous-entendu la catégorie des individus qui ont en eux cette dimension féminine, c'est-à-dire, le genre eunuque.*

Cette catégorie correspond globalement aux LGBT d'aujourd'hui... S'il faut parler familièrement, ce genre de réaction du maître à penser peut se traduire ainsi :

*Disciples, je m'en fiche de vos préjugés. Ce sera comme ça ! Que vous le vouliez ou pas !*

Le machisme est donc ennemi d'une démarche spirituelle pour accéder à la Vérité (...)

Selon Jésus, tous ceux qui possèdent en eux la dimension féminine, ont la même valeur que des hommes...

Retenons que l'échange entre Jésus et Simon-Pierre, présenté de cette façon réaliste, laisse supposer que ce dernier fût confronté à une des positions intellectuelles du Maître ; une vision diamétralement opposée à la sienne... À ce moment précis, Jésus mit donc un terme, de façon définitive, à cette infériorité insensée et entretenue par ce disciple.

Selon les faits en rapport avec les déclarations faites dans le logion 114 de l'évangile de Thomas, Jésus ne se contenta pas de titiller, mais, il enfonça toute la chose dans la psyché de Pierre, et cela, sans aucun ménagement. Nous disons alors : tant pis pour ce Pierre ! En outre, aurait-il mal influencé l'organisation de l'Église chrétienne après le départ de son maître... Empêcha-t-il à Marie d'être apôtre ?

Nous rappelons également que cette mentalité macho est plus culturelle qu'autre chose et, par exemple, nous citons le règne d'Hatchepsout afin de démontrer que le mâle de la race humaine n'a pas logiquement le monopole de l'ascendance sur une société, sur un peuple, sous prétexte qu'il s'imagine être

sexuellement supérieur. Comme l'illusion est humaine ; peut-être est-elle plus masculine que féminine ! Il suffit de lire l'histoire de certaines cultures pour s'en rendre compte ! Même en Israël, il y eut une femme qui fut juge sur le peuple... Un tel statut nous prouve avec force l'incohérence de certains passages du livre du Lévitique à propos d'une certaine vision voulant que l'homme, le mâle, soit le centre de l'existence humaine.

La vérité à retenir est qu'il y a eu beaucoup d'interprètes et de tendances, sans doute machistes, mais surtout, il faut reconnaître que ces interprètes ne se sont pas consultés. Et c'est peut-être tant mieux car leur incohérence nous instruits.

De ce fait, la composition biblique a hérité d'une partie de cette ambiance phallocrate, dirons-nous... Pour ceux et celles qui ne savaient pas qu'il existait *une juge* en Israël, nous citons le nom de cette personnalité : *Déborah*.

Nous vous invitons également à lire sa courte biographie dans le livre biblique Juges aux chapitres IV et V. Cette femme avait pour conjoint un homme du nom de Barac ; donc faire l'amour avec son homme et en retirer une délicieuse jouissance fleurie d'orgasmes éruptifs, cela n'atténuait point sa fonction de prophétesse ; une femme spirituelle « *baise* »

comme tout le monde ; elle peut aimer le hard-style également ; ce n'est surtout pas un péché ! Voyons ! Cessons de mélanger les pinceaux...

Notre premier avis, messieurs et mesdames, est que le mâle et la dimension mâle ne sont point supérieurs à la dimension féminine comme on vous l'a toujours dit ou enseigné !

C'était une illusion des Gréco-romains phalocrates, entre autres, et celle-ci vous a été transmise par la pseudo-chrétienté née avec le Concile de Nicée... Atterrissez donc de cette ivresse ! Bien sûr, un atterrissement forcé devant une telle évidence et qui impose d'admettre que, finalement, la domination animale du mâle sur la femelle a fait ce dernier imaginer qu'il fut maître de la dimension féminine de l'être... C'est l'équivalent d'un homme armé qui se croit invincible. Puis, le jour où il n'a plus cette arme, il se fait donner la pire raclée de sa vie... Cet apôtre Pierre est à l'image d'un tel homme ! Lui dont personne ne connaît tout le CV de son ministère ! Est-il mort en martyr comme certains veulent nous le faire croire ? Pourquoi à l'endroit de cette basilique et pas ailleurs ? Personne ne le sait... En ce qui nous concerne, nous n'oserons pas spéculer à propos de tout cela en ce jour de rendez-vous solennel avec la Vérité.

En fin de compte, cet empereur romain, Théodose I<sup>er</sup>, choisit Pierre parce qu'il eut connaissance que celui-ci raisonnait à l'image de l'homme romain : il était phalocrate... Nous n'inventons rien en écrivant cela car l'évangile de Thomas, au moins, atteste de la mentalité de Pierre. N'en déplaise à certains !

Outre cela, ce même Théodose allait imposer sa vision du divin à celle qui fut censée provenir du Christ : l'Église ! Plus exactement : la énième église car sous son règne, Jésus-christ avait des traits caucasiens cette fois... Cet empereur établit alors une Trinité que le Christ, lui-même, ne prêcha jamais. C'est aussi son droit absolu ! N'est-ce-pas ? À titre informatif, selon l'évangile de Thomas, il n'est pas mentionné « *Saint-Esprit* » ; il est plutôt question du « *Pur Esprit* » qui demeure au-dessus du Père, lequel est au-dessus du Fils ; il n'existe donc aucune notion d'égalité entre les trois. Jésus lui-même avait dit dans les évangiles que le « *Père* » est « *au-dessus du Fils* » ...

Au fait, il est avéré qu'imaginer, idéaliser, Dieu est le fort de l'Homme et certains comportements attestent qu'on peut faire dire à Dieu tout et son contraire apparemment ! Théodose I<sup>er</sup> et sa Trinité en sont un exemple flagrant.

Par conséquent, si cette propension à délimiter le sens d'un concept vaut pour notre époque, à plus forte

raison, cette inclination valait pour les temps anciens lors desquels on confondait opinion et révélation divine.

En ce sens, Dieu peut également être défini comme un phénomène culturel résultant d'une capacité imaginative orientable en fonction d'un intérêt visé, même si l'objet générant l'attention semble vécu comme une connaissance imposée, conventionnelle.

Par contre, la notion de véritable divinité correspond à un autre schème dans la mesure où la part d'ombre de ladite notion débouche sur des complexités qui peuvent dépasser le niveau de connaissance prévisible.

### ***Le faux-ami « Adam et Ève » ; L'illusion la plus parfaite...***

Maintenant pour revenir au récit d'Adam et Ève, tout curieux que nous sommes, nous avons alors cherché l'équivalent biogénétique d'une telle déclaration établissant que l'homme contient en lui toutes les ressources hormonales et moléculaires qui ont donné vie à la femme. C'est bien la question, n'est-ce pas ?

En effet, s'il est admis d'un point de vue moléculaire qu'un ligre est à la fois lion et tigresse, par conséquent, selon la déclaration biblique, la femme serait un homme recombinaison à partir de lui-même ; forcément ! Ainsi, l'homme et la femme doivent être de même composition ; or, ce ne sera jamais le cas... Quelle gaffe et quelle honte de dire n'importe quoi au nom de Dieu peut-être !

Les auteurs de la Bible auraient pu vérifier, quand même, la cohérence de leur théorie génétique qui voudrait que les mêmes gènes produisent des êtres distincts quant à leur constitution ; inutile de penser à évoquer la théorie génétique des introgressions non plus ; ce serait un non-sens ; l'homme et la femme sont différents parce qu'il y a un facteur qui fait qu'à partir d'un moment donné, ils devaient être différents pour des raisons biologiques... Bref ! À moins que d'autres éléments étrangers à l'homme entrent dans la constitution de la femme ; c'est la seule solution possible... Cependant une telle piste semble farfelue.

Alors, en ce cas, qui est intervenu pour distinguer les deux sexes ? Dit-on, ce serait *Dieu* ! En outre, ce *Dieu* conçu « mâle » voulut que la femme soit plutôt d'un genre créationniste par rapport à l'homme ?

Que penser d'une telle conception voulant qu'un Dieu mâle fasse la femme à l'image de sa nature créationniste ; contrairement à l'homme qui n'est que

*l'objet* déposant sa semence au pied de l'autel de l'utérus ? Qui est vraiment à l'image de Dieu ?

Et puis ! Dieu, c'est qui ? N'existe-t-il pas une autre explication à cette distinction biologique entre l'homme et la femme ? Aussi, pourrait-il s'agir d'un problème de reformulation entre les époques de ces auteurs et la nôtre ?

Bien que stupéfaits d'emblée, nous avons néanmoins joué le jeu en vivant une telle création d'êtres distincts établie alors de la sorte... Mais il demeurerait un hic et celui-ci mit un terme définitif à notre imagination plutôt enfantine dirions-nous. Eh bien ! Atterrissage de nouveau...

Les réalités chromosomiques {XX} et {XY}, nous avaient vite rappelé à l'évidence suivante : tout d'abord, l'homme ne peut être le *moule génétique* de la femme ! Nous nous expliquons :

{XY} étant la formule chromosomique de la femme et {XX} étant celle de l'homme ; le point commun à ces deux expressions est {X} que nous appelons aussi « *moule* » ; il représente également l'apport maternel.

Par contre les autres valeurs isolées, {Y} et {X}, représentent le sexe de l'individu, c'est-à-dire la « *détermination des genres* » ; sachant que l'ovule d'une femme contient toujours un chromosome X (le « *fondement* ») et que c'est le genre du *chromosome-porteur* du spermatozoïde (X ou Y) qui constitue le

facteur devant déterminer le sexe de l'embryon. Sans oublier que le chromosome {Y} contient dix fois moins de gènes que le chromosome {X} ; sans oublier que toute expression phénotypique humaine comporte toujours le chromosome {X} ; c'est donc la preuve que le chromosome {X} à un rôle central dans cette ipséité humaine.

{XY} étant la formule chromosomique de la femme et {XX} étant celle de l'homme ; le point commun à ces deux expressions est {X} que nous appelons aussi « *fondement* » ; il représente également l'apport maternel.

Par contre les autres valeurs isolées {Y} et {X} représentent le sexe de l'individu, c'est-à-dire la *détermination des genres* sachant que l'ovule d'une femme contient toujours un chromosome X et que c'est le genre du chromosome du spermatozoïde (X ou Y) qui détermine le sexe de l'embryon.

Tout cela nous prouve donc que, selon la réalité chromosomique, la femme a un rôle central parce que le féminin qui l'habite est au centre de la vie apparemment... Absolument ! Aussi notre expression « *le féminin qui l'habite* » nous l'appelons « *l'essence féminine* ».

D'où : le masculin en l'homme (*Le mâle ; l'essence masculine*) est limité par rapport à l'essence féminine parce que c'est la *Nature-mère* qui l'a établi ainsi ; la

Nature-mère et cette réalité qui la transcende c'est-à-dire l'univers ; lequel est forcément lié à notre existence ; nous traitons aussi de ce sujet dans notre ouvrage thérapeutique intitulé « *Un peuple, un savoir authentique, une thérapie, Le Kalinago – Tome I* ».

De même, par soucis de rigueur, nous vous invitons à aller vérifier vous-mêmes que toute expression en rapport avec les chromosomes sexuels humains — y compris les cas d'anomalies — contient le chromosome *central* {X} ; cela veut donc tout dire... Nous n'inventons rien !

Par conséquent, évoluant avec notre siècle, nous formulons de la façon suivante cette réalité chromosomique :

L'essence féminine est de nature double.  
Elle est donc émanée de deux réalités  
l'une active {X2} (la fonction  
reproductrice ou autre sans doute ?) et  
l'autre inactive c'est-à-dire {X1}.

***Un délire tout de même évitable ! Pourquoi la Religion Chrétienne a-t-elle fait une fixation sur Adam en déclarant mensongèrement celui-ci comme « père de l'humanité » ? La preuve scripturaire existe par l'histoire de Caïn... Pourtant !***

Dès lors, la version religieuse de « l'Adam prototype » et adoptée par la société européenne occidentale est irréaliste d'un point de vue chromosomique. Mais la chrétienté continue d'enseigner une telle conception mensongère ! Il y a donc un sérieux problème quelque part...

Cette vision de l'homme a forcément une origine culturelle l'ayant élevé à ce point ; laquelle est-ce donc parmi les plus récentes connues à ce jour ? Rome ou la Grèce ? De plus, ladite phallocratie, générant de l'homophobie et de la transphobie, a été longtemps maintenue sans contestation persistante comme si cette conception était une sorte de vérité à imposer...

Une vérité par quel moyen naturel vu que la conception religieuse n'a jamais rien prouvé et qu'en l'état, la phallocratie n'est qu'un idéal rationalisé ? Un idéal, tout simplement... et surtout pas une révélation divine ! Adam peut être considéré alors comme un symbole mal compris et il l'est, au fait ! Le monde entier ignore qu'il ne fut pas le